

Le néerlandais n'a plus la cote dans les écoles wallonnes

ENSEIGNEMENT Les élèves préfèrent l'anglais à la langue de Vondel

L'information a fait débat en Flandre, notamment sur la VRT : selon les dernières statistiques disponibles, il y a toujours moins d'élèves qui choisissent le néerlandais comme première langue moderne en première secondaire. Selon le journaliste Christophe Deborsu (RTL), en 2017, 35,3 % des élèves wallons ont choisi le néerlandais contre 62,4 %, l'anglais et 2,3 %, l'allemand. En 2009, l'engouement pour la langue de Vondel était nettement plus conséquent : 49 %, contre 49 % pour l'anglais et 2 % pour l'allemand. Ces statistiques nous ont été confirmées par le cabinet de la ministre de l'Enseignement Marie-Martine Schyns (CDH).

Au cabinet de la ministre, on relativise : « *Il s'agit de la simple traduction du libre choix des familles. Il ne faut pas oublier que le néerlandais peut être choisi comme deuxième langue moderne après l'anglais. Par ailleurs, le Pacte pour un enseignement d'excellence prévoit d'anticiper l'arrivée de la*

deuxième langue moderne, ce qui relativise un peu l'importance du choix de la première langue. »

Eloy Romero-Muñoz, professeur de néerlandais dans le qualifiant, tient aussi à nuancer les données : « *Il ne faut pas oublier le choix de la seconde langue et surtout le fait que l'enseignement en immersion se déroule, pour la grande majorité, en néerlandais. Si l'ensemble des parents choisissent moins le cours de néerlandais et davantage l'immersion, on peut formuler l'hypothèse que ce n'est pas le néerlandais qui pose problème mais la manière de l'enseigner.* »

Un problème d'attractivité

A la lecture de ces chiffres interpellants, Laurence Mettwie, chercheuse et professeur à l'UNamur, s'interroge : « *En première secondaire, les élèves ont 11-12 ans. Qui prend la décision ? Si ce sont les enfants qui décident, comment expliquer qu'à leur âge ils se disent que la langue des voisins ne vaut pas la peine d'être étudiée ?* » La spécialiste observe

que l'information n'est pas neuve *impact sur l'apprentissage, qui*
et que le constat existe depuis des *sera freiné. »*

années : le néerlandais manque Pour Laurence Mettewie, une
d'attrait aux yeux des franco- piste de solution consiste à aug-
phones. Un problème d'attracti- menter les contacts entre les deux
vité dont il faut chercher les ori- communautés. « *Cela ne veut pas*
gines dans le contexte belge : *dire qu'il faut inviter une classe*
« *Cette question de l'attrait de la néerlandophone toutes les se-*
langue cache des tensions qui maines, mais on pourrait déve-
existent dans notre pays. » *lopper une approche plus dyna-*

Elle observe que les attitudes *mique et culturelle, inscrite dans*
envers le néerlandais sont en dé- *ce que les jeunes néerlandophones*
clin (par attitude, il faut entendre *vivent aussi. »*

« *ce qu'on pense du néerlan-* Notons que du côté flamand,
dais »). Et cela a des consé- une étude de la KUL a montré
quences : « *Des recherches ont* que les élèves du nord du pays
montré que si on a une idée néga- avaient beaucoup de difficultés
tive sur une langue, cela aura un pour lire le français. ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT